ganisation interne des comités devient l'autorité supérieure, le comité de l'émigration de Bucarest étant un centre externe dont l'importance est dépassée par le centre interne de Loveč. Et M. Burmov souligne sans cesse cette réalité et sa valeur. Aussi, lorsque le comité de Bucarest est déconcerté, désorienté après la dramatique et tragique capture de Levski, les comités internes travaillent d'une façon autonome avec le centre interne à Tirnovo ou à Roustchouk.

Le plan du travail est limité à l'exposé de l'organisation de la révolte et comprend la révolte elle-même. C'est pourquoi manque le chapitre traitant de la révolte d'Avril et de la bande de Botev. Pourtant l'organisation interne de la révolte d'Avril 1876, l'action de Benkovski, jusqu'à la déclaration intempestive de la révolte, aurait du être exposée, conformément au plan du travail. En échange, nous avons l'exposé systématique du dernier comité central révolutionnaire bulgare, cette fois-ci pas aussi autonome mais travaillant en étroite liaison avec le Comité slave de bienfaisance de Moscou — le Comité central bulgare de bienfaisance. Il n'avait pas de ramifications internes. Le comité finit par se dissoudre lui-même, non pas à cause d'événements contraires, mais en même temps que la déclaration de guerre de la Russie à la Turquie en 1877. L'ère des comités était passée.

Le travail d'Al. Burmov utilise beaucoup de documents inédits qui n'avaient pas encore été employés, provenant surtout des archives de la Bibliothèque Nationale de Sofia. Nous attendons la publication de l'étude complète de Burmov, bien que, même sous sa forme abrégée, le présent travail soit le plus complet, le plus riche en faits, le plus précis et le plus documenté de tous ceux qui ont été écrits au sujet de cette décade d'où est née la liberté du peuple bulgare.

Pirin Boiadjiev.

PASCU, ŞTEFAN, *Contribuţiuni documentare la istoria Românilor în sec. XIII şi XIV* (Contributions documentaires à l'histoire des Roumains aux XIIIe et XIVe siècles), Sibiu, 1944, in-8°, 76 pag.

Les « Contributions » apportées par l'auteur constituent le résultat de laborieuses investigations dans les registres pontificaux des Archives du Vatican, investigations qui ont eu pour résultat des découvertes nouvelles et particulièrement précieuses pour l'historiographie roumaine, quoiqu'il s'agisse de registres ayant déjà été étudiés et dont les matériaux documentaires, concernant le sud-est européen, ont été publiés par Augustin Theiner. Ces contributions sont destinées à compléter, à corriger ou à élucider certaines lacunes, erreurs et problèmes du passé ténébreux du peuple roumain. Elles sont exposées chronologiquement et c'est pourquoi nous conserverons le même ordre.

En ce qui a trait au XIIIe siècle, l'auteur établit l'existence d'un évêché roumain sur les terres des fils du cnèze Béla (Belocnese) du pays de Bihor où l'Anonyme, notaire du roi Béla place le duché de Ménumorut (p. 7—10). Du même siècle est la mention relative aux Roumains trouvée dans un codex de la bibliothèque communale d'Assise dans lequel, parmi les quatre ennemis de l'église catholique, sont mentionnés les Roumains; dans le même codex, les Roumains figurent à côté des Tartares assiégeant la ville d'Assise en 1241 (p. 10 — 13). Trois ans plus tard, un autre témoignage ayant trait aux Roumains, *cette fois-ci il s'agit de ceux de la Péninsule des Balkans*, nous les montre occupant et détruisant l'évêché d'Apros en Thrace, associés aux Grecs (p. 13 — 14).

https://biblioteca-digitala.ro

Passant au XIVe siècle, M. Pascu essaie de déterminer les causes ayant provoqué la bataille dite de Posada; de l'analyse critique des documents, il arrive à la conclusion qu'elle serait due à l'annexion par Bassarab des parties orientales de la Valachie, où les missionnaires catholiques faisaient oeuvre de prosélytisme, sous l'égide des rois hongrois, sur le territoire du diocèse de Milcovia (p. 23). Parmi les arguments apportés à l'appui de sa thèse, formulée déjà jadis par Alexandre Xenopol, nous trouvons aussi l'argument de la colonisation par Bassarab de la région située entre Danube et Séreth avec des « Olteni » (habitants de l'Olténie), lesquels, ayant été inquiétés dans le Pays de Séverin par les autorités hongroises, furent conduits dans la région mentionnée (p. 20—28). Mais ce dernier argument a le défaut de ne pas être irréfutable, car le fait que les Olteni y ont été colonisés ou non est problématique (v. P. P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrân*, (Mircea l'Ancien), p. 226). L'oeuvre de prosélytisme des moines minorites en Moldavie a eu pour résultat la conversion de Latzco au catholicisme et la fondation d'un évêché dans la ville de Séreth, dont l'existence niée par certains historiens, est confirmée par les documents découverts par l'auteur de l'étude (p. 41). Il résulte de leur analyse que l'évêché avait un secrétariat bien organisé, beaucoup de néophytes et une cathédrale dédiée à saint Jean-Baptiste, dont le souvenir ne vivait plus que dans la tradition populaire et dont les documents de l'auteurs confirment l'existence (p. 43).

En liaison avec le développement de la propagande catholique en Moldavie, sous le voïvode Latzco, M. Pascu aborde l'un des problèmes épineux du passé de la Moldavie: l'identification de la princesse Mushata et de ses fils Pierre, Roman et Étienne (Ştefan). Après une minutieuse analyse des documents et des sources narratives concernant l'époque (pp. 49—54). M. Pascu arrive à la conclusion suivante: la princesse Mushata, dont le nom équivaut en latin à Marguerite, est la fille de Bogdan Voïvode (1359—1364) et l'épouse d'Étienne, le voïvode de Sépénitz; à la mort de son frère Latzco (1365—1373), Mushata-Marguerite lui succéda, régnant jusqu'en 1377, c'est-à-dire jusqu'à la majorité de ses fils, Pierre, Roman et Étienne, qui montèrent successivement sur le trône de Moldavie. Cette assertion est étayée par M. Pascu au moyen d'un document émanant de la chancellerie papale dans lequel Marguerite est nommée « Domina Walachie Minoris » (p. 52).

Tant la Moldavie que la Valachie firent partie au XIVe siècle de la sphère de propagande catholique qui a réussi à avoir des représentants catholiques tels la princesse Claire en Valachie et le voïvode Latzco en Moldavie; c'est pourquoi l'énergique pape Boniface IX cherchera à les soutenir durant tout son pontificat (p. 65—71).

Au cours de son étude, l'auteur reproduit également quelques petites mentions des documents pontificaux qui citent le peuple roumain, en général, les chefs politiques et religieux (pp. 14, 16, 71—73) et procède à l'éclaircissement de certains problèmes (pp. 32, 38, 62—63, 66), ou fait quelques suppositions fragiles. Ainsi par exemple, M. Pascu frappé par la ressemblance du nom d'un noble de Constantinople, Jean Assan, avec celui du czar Jean Assan II, tient les premiers pour neveux de celui-ci. Nous savons que la dynastie des Assanides s'est éteinte en ligne mâle avec Căliman IV, en 1258, or le document cité est de 1358. La ressemblance du nom, sans autre témoignage documentaire n'est pas un argument probant; nous citons à titre d'exemple la ressemblance existant

https://biblioteca-digitala.ro

entre les noms de Georges Ljutvoi et de Jean Tihomir, mentionnés dans un document serbe, de la seconde moitié du XIIIe siècle, à l'occasion d'un procès, avec les noms des voïvodes roumains, leurs contemporains (v. Al. Solovjev, *Srbi i vizantijsko pravo u Skoplju počtkom XIII veka*, p. 49 sqq.).

Nous regrettons que, dans son zèle de résoudre toute question qu'il rencontre au cours de son étude, l'auteur ait tenté certaines traductions d'une langue qui ne lui est familière (à la page 14, note 36 *starine* = activités au lieu d'antiquités). J'ai signalé ces erreurs insignifiantes, qui ne diminuent en rien la valeur de son étude, afin que l'auteur puisse en tenir compte pour la nouvelle édition qui comprendra les documents cités.

Th. N. Trâpcea

PASCU, ŞTEFAN, *Petru Cercel şi Ţara Românească la sfârşitul sec. XVI* (Pierre Boucle-d'Oreille et la Valachie à la fin du XVIe siècle), Sibiu, 1944, in-8°, 313 p.

M. Étienne Pascu, chef de travaux à l'Institut d'Histoire Nationale de Cluj, a trouvé à la Bibliothèque vaticane un mémorial écrit par le secrétaire de Pierre Boucle-d'Oreille, le génois Franco Sivori, qui a accompagné le prince roumain de 1581 à 1589. La valeur de ce mémorial est particulièrement grande pour l'historiographie roumaine car c'est un nouveau témoignage destiné à compléter les informations que nous avons soit par d'autres documents contemporains, soit par les monographies existantes.

L'étude de M. Pascu comprend deux parties: un exposé narratif de la vie et du règne de Pierre Boucle-d'Oreille dans lequel il a fait état du mémorial de Sivori pour compléter, rectifier et élucider beaucoup d'erreurs et de problèmes trouvés dans les études déjà faites sur Pierre, et une seconde partie qui comprend le mémorial lui-même.

Parmi les premières inadvertances que signale l'auteur, il y a celle de M. A. Cioranesco lequel, tout en nous apportant quelques contributions nouvelles concernant Pierre, a lu Finori au lieu de Sivori. Les informations de Sivori relatives aux tentatives de Pierre Boucle-d'Oreille pour obtenir le trône de Valachie sont parmi les plus précises. Il nous donne, par exemple, un renseignement encore inédit au sujet d'un voyage « incognito » de Pierre en Valachie où il essaye de s'emparer du trône avec l'aide des boyards mécontents du règne tyrannique d'Alexandre. Il est obligé de fuir en Transylvanie car son parti était trop faible pour une tentative de ce genre.

Arrivé à Constantinople, Pierre dut attendre 26 mois avant d'obtenir le trône. Le motif de ce séjour prolongé dans la capitale de l'empire ottoman est expliqué par Sivori: l'argent et les cadeaux de Mihnea, distribués avec munificence aux dignitaires (meghistani) de la Porte et aux favorites du sultan, faisaient pencher davantage la balance que l'intervention du roi et de la reine de France en faveur de Pierre. C'est pourquoi celui-ci fut obligé de faire les cadeaux usuels et dépensa de grosses sommes que Sivori se procurait chez les usuriers juifs, grecs et ragusains. Finalement la pression et l'insistance du roi de France devenant comminatoires, le sultan prit la décision d'octroyer à Pierre le trône de Valachie. Mais, ajoute Sivori, les énormes sommes apportées par la princesse Kiajna et par Mihnea étaient encore capables de convaincre le sultan d'accepter la proposition de Kiajna et d'exiler Pierre Boucle-d'Oreille (p. 32).

https://biblioteca-digitala.ro